

"N. T. C. F., mettez-vous à prier. Les niais d'en bas disent : Ils perdent leur temps. Pauvre espèce ! Nous sommes créés de la lumière de foi, le Ciel va faire silence pour écouter nos mélodies. Dieu prête l'oreille au cri de la France, il lui conservera son titre glorieux de Fille aînée de l'Eglise. Avec ce titre elle a traversé les siècles ; jusqu'à la fin, nous osons l'espérer, elle le portera fièrement."

Mgr l'évêque de Nevers, convoque tous ces diocésains autour des autels : 1o. pour obtenir des élections conformes aux desseins de Dieu ; 2o. pour attirer sur les élus les lumières qui leur feront connaître la voie où ils doivent entrer, et les concours nécessaires pour marcher d'un pas ferme dans les sentiers providentiels.

Implorons dit-il, le secours d'en haut pour le commencement (de l'Assemblée) ; que sa grâce intervienne pour le choix des législateurs futurs ; qu'elle les assiste dans l'accomplissement de l'œuvre ; qu'elle assure le succès de leurs délibérations. Comprendons donc enfin que le premier droit de l'homme c'est de reconnaître sa dépendance vis à vis de Dieu, non-seulement pour ce qui concerne ses intérêts personnels, mais aussi pour assurer la prospérité sociale. Je fais bien que cette vérité a de la peine à pénétrer dans l'esprit des hommes politiques contemporains. Héritiers de ceux qui ont banni Dieu de la société, imbus de ce funeste préjugé, que l'Etat doit être laïque, c'est-à-dire isolé de toute influence surnaturelle, ils ne songent pas à mettre Dieu dans leurs intérêts ; ils repoussent son intervention bienfaisante. Pour eux, la France comme peuple ne dépend que d'elle-même, n'a besoin que d'elle-même. Hélas ! qu'elle gagne, cette glorieuse France, à éloigner de ses battillons, invaincus jusque-là, la présence du Dieu des armées ? Quels revers ! quels désastres ! Et nous ne savons pas profiter des leçons que nous donnent ces calamités ! Si, jusqu'à présent, N. T. C. F., nous avons persisté dans notre tel orgueil, si nous avons perdu l'habitude de fléchir les genoux devant Dieu, revenons enfin à nos vieilles traditions ; faisons le glorieux chef qui, par un acte de foi, humble et confiant, a fondé notre nation ; faisons vœu, comme lui de suivre la foi de Clotilde, la foi de nos mères, de nos épouses, de nos sœurs, et Dieu écouterait nos prières. Nous vous invitons donc, N. T. C. F., nous vous sollicitons de toute la puissance de nos convictions, de venir prier pour le salut de notre chère France, de vous associer aux supplications solennelles que nous allons tous ensemble élever vers le Dieu de Clovis, de Charlemagne, de saint Louis, les vrais pères, les fondateurs de notre nationalité française. Ne vous défiez pas de la parole de votre évêque, n'y cherchez aucune arrière-pensée ; le seul motif qui nous engage à être si pressant, c'est le désir de continuer l'œuvre glorieuse de nos prédécesseurs qui, eux aussi, ont contribué à faire la France française."

L'Eglise a prié, les catholiques de France ont prié, et Dieu ne s'est pas laissé fléchir ; il veut que ses enfants dévoués triomphent au milieu même des persécutions. Les catholiques, qui auront à subir toutes espèces d'avaries de la part de cette République qui doit encore gouverner la France, ne cessent de gémir et de prier, et avec Pie IX ils s'écrieront : "Prions pour cette France qui est aujourd'hui l'objet des plus sévères châtiments de Dieu ; oui, prions pour elle afin que Dieu touche les cœurs de ceux qui sont appelés à la gouverner, qu'il ouvre les yeux de l'esprit afin qu'ils voient l'abîme qui est ouvert sous leurs pieds ; que Dieu donne enfin à ces malheureux égarés la force de prendre un autre chemin."

Pendant que la France est comme absorbée dans une

préoccupation unique, les événements continuent leur cours au dehors. Les questions religieuses, dit M. J. Chaatrel, redeviennent brûlantes en Angleterre, à propos du mouvement qui pousse vers Rome une grande partie du clergé anglican. La Belgique vient d'avoir à Malines, dimanche dernier, une magnifique manifestation catholique sur laquelle nous reviendrons. En Allemagne, la persécution continue, l'archevêque de Cologne est menacé, mais des voix intrépides se font entendre dans le sein des parlements, dans la presse, dans les livres, et, en lisant le récit de la sortie de prison du cardinal Ledochowski, on croit relire une de ces admirables pages qu'écrivaient les chrétiens de la primitive Eglise.

En Suisse, même situation.

La Russie et l'Italie suivent toujours la même voie : en Turquie, c'est encore pour les Arméniens schismatiques que le gouvernement montre ses préférences.

En Amérique, aux Etats-Unis, la question religieuse conserve toute sa vivacité, principalement en ce qui concerne les écoles. Rien de nouveau des républiques espagnoles, ce n'est qu'à Buenos-Ayres on a reconstruit le collège brûlé dans l'émeute de l'année dernière, bonne nouvelle compensée par des faits qui donnent à craindre que la république de l'Equateur s'éloigne bientôt de la politique si catholique et si grande du président Moreno.

— Le ministère français a été définitivement constitué comme suit :

M. Dufaure, vice-président du conseil et ministre de la justice ; M. Ricard, ministre de l'intérieur ; M. Waddington, ministre de l'instruction publique et des cultes ; M. Christophé, ministre des travaux publics ; Teissier de Bort, ministre de l'agriculture et du commerce ; L'amiral Fourichon, ministre de la marine ; Léon Say, ministre des finances ; le général de Cissey, ministre des affaires étrangères.

Tous les membres du nouveau Cabinet appartiennent au centre gauche.

— Les révérends messieurs Norbert de Tolentin Hébert curé de Kamouraska, Narcisse Beaubien, curé de St. Pierre, Théophile Montminy, vicaire de Beauport et monsieur Octave Montminy, bourgeois de St. Jean Chrystostôme, continuent leur voyage en Europe avec beaucoup de succès.

Ils sont arrivés à Rome le 5 décembre. Le Saint Père leur a accordé deux audiences privées. Précédemment ils avaient assisté à une audience publique, à celle des pèlerins de Rome conduits par le comte de Palys.

Le 15 ils se sont mis en route pour la Palestine. Après avoir visité Naples, ils arrivèrent à Alexandrie le 23. Ils ont visité le Caire, et monté sur les fameuses pyramides. Le 25, ils prirent une ligne de chemin pour aller à Ismalia, petite ville bâtie à l'extrémité sud du canal de Suez.

Ils ont parcouru tout le canal en bateau. A Port Sud ils prirent un paquebot français qui les transporta à Beyrouth. Le 28 ils étaient près de cette petite ville. Le révérend Père Monnot que les canadiens n'ont pas oublié, les accueillit avec une cordialité ravissante. Ils firent une petite course à cheval vers Baalbec, Damas, les montagnes du Liban et revinrent à Beyrouth. Ils ont patiné de là le 8 de janvier pour Jérusalem. Le révérend Père Pailloux a accompagné nos amis dans toute la Terre Sainte. Une jolie caravane fut organisée par les excellents pères. Ils ont visité le lac Tybériade, le mont Thabor, Tyr, Sidon, Samarie, Nazareth, Cana. Le 20 ils entraient dans Jérusalem. Le 21 Messire Narcisse Beaubien a eu le bonheur de dire la messe dans le saint Sépulchre.